

en pays étrangers, à s'unir à notre société de colonisation. Il y a déjà de souscrit plus qu'il ne faut pour couvrir la somme voulue par la loi pour les \$300 octroyées à la première série des souscripteurs. Mais ce n'est pas tout. Le Gouvernement promet encore de donner la moitié du surplus de ce qui sera souscrit en sus des \$300, pourvu que le maximum de l'octroi pour cette seconde série de souscriptions ne dépasse pas \$300. Il faudrait donc souscrire encore \$600. Mais cela suppose qu'il n'y aurait qu'une seule société. Car dans le cas où il y en aurait une ou même deux autres, la société actuelle devrait se contenter de \$300.

Une souscription de \$900 est trop forte peut-être pour une seule société. Chaque paroisse peut avoir de très-bonnes raisons pour établir des colons dans un endroit plutôt que dans un autre. Dans ce cas rien n'empêche ceux qui ont des intérêts différents de former une seconde société. La loi a sagement prévu cette diversité d'opinions et de besoins divers de localités.

Pour notre part nous serions heureux de voir une seconde société se former à côté de la nôtre. Il y a de la place pour les deux à la fois. Notre souscription et notre concours lui sont assurés d'avance. C'est bien peu sans doute, mais enfin c'est quelque chose. Nous ne pouvons faire plus. Chaque souscripteur de la société actuelle est prêt sans doute à en faire autant. Car en bons patriotes nous devons avoir à cœur d'établir dans nos vastes forêts ces milliers de jeunes gens qui nous abandonnent tous les jours, pour aller en pays étrangers chercher du pain et de l'espace qu'ils trouveraient ici si facilement, avec un peu de travail et de bonne volonté, si chacun voulait y mettre du sien.

Cheval canadien

Nos lecteurs savent déjà que le Conseil de l'Agriculture a passé une résolution importante le 12 octobre dernier.

M. Ls. Beaubien, M. P. P., a proposé qu'une prime soit accordée aux trois sociétés d'agriculture qui auront les meilleurs étalons de race canadienne dont la pureté et la qualité devront être reconnues par MM. le Dr. Têtu, de la Rivière-Ouelle et J. Dawes de Montréal.

La question de la conservation des chevaux canadiens en tant que race indigène d'une très-grande valeur pour notre agriculture, est donc enfin entrée dans le programme officiel des améliorations proposées aux sociétés d'agriculture. C'est une réhabilitation due au mérite seul; la reclame et les affiches pompeuses n'y ont eu aucune part. La chambre d'agriculture s'en était déjà occupée il y a deux ans, mais rien n'a été fait parce que les messieurs désignés pour acheter les reproducteurs ont dû attendre des instructions précises sur ce qu'il faut entendre par chevaux canadiens, et les caractères typiques de cette race dont les auteurs ne parlent pas. Tout ceux qui s'intéressent à la conservation de cette race si utile à la grande majorité des cultivateurs canadiens qui ne sont pas riches, ont été contents de voir le Conseil de l'Agriculture reprendre cette bonne idée.

Le choix de M. le Dr. Têtu et de M. Dawes est une garantie de succès et en même temps un témoignage de haute confiance qui leur fait beaucoup d'honneur.

Il s'agit maintenant de savoir ce que c'est qu'un cheval de race canadienne. Cette race a des caractères qui lui sont propres et qui la distinguent de toutes les autres races. Quels sont-ils?

Il est bien probable que ces Messieurs ne voudront pas prendre sur eux la responsabilité de résoudre cette question, et qu'ils attendront, avant d'agir, des instructions de la part du Conseil de l'Agriculture. Le Conseil sera donc appelé prochainement à dire ce qu'il en pense.

Sans vouloir le moins du monde préjuger les opinions dans la discussion qui ne manquera pas d'avoir lieu, nous oserons propo-

ser ce qui suit comme résumé d'une correspondance que nous avons eue avec les hommes qui sont à juste titre regardés comme faisant autorité sur cette matière en ce pays.

Caractères du cheval canadien.

Robe de couleur variable, le plus souvent noire, rouge-brun ou gris. Cela dépend des soins donnés à l'animal.

Poil un peu gros, long aux pattes.

Tête pesante, oreilles courtes, un peu molles, assez bien plantées; front large, œil peu saillant, plutôt petit que grand, chenequin large et busqué, mâchoire inférieure grosse et descendant bas, charnue, bouche peu fendue.

Cou épais et court, rond et haut, très-chargé de crin, surtout les étalons et les chevaux châtrés un peu vieux.

Garrot peu sorti, mais épais, reins courts, très-souvent doubles.

Croupe un peu courte et avalée. Peut-être pourrait-on ajouter : en général arrondie.

Queue basse, très-chargée de crins.

Corps rond, flanc court, blanche effacée, poitrail un peu ouvert, épaules fortes et souvent penchées, poitrine étendue dans le diamètre vertical.

Avant bras et canon de longueur moyenne.

Paturon court

Canon et boulets chargés de longs poils.

Pieds plutôt trop grands que trop petits, assez souvent plats.

Cuisse fortement musclée avec jambe de longueur moyenne.

Jarret un peu charnu.

La jument a souvent la tête assez petite et un cou qui ne manque pas d'élégance malgré un peu de longueur.

Jointures grosses aux genoux et aux jarrets, avec un écartement tranché des fesses.

Taille moyenne, plutôt au-dessous qu'au-dessus.

Petite chronique agricole

Le mois d'octobre qui vient de disparaître a été assez favorable à la récolte quoiqu'à un moindre degré que celui de l'année dernière. Le retour hâtif du froid a causé quelque dommage aux patates en plusieurs endroits. Malgré toute la diligence et la bonne volonté possible on n'a pu les soustraire plus tôt au danger qui les menaçait. On sait d'ailleurs jusqu'à quel point la main-d'œuvre est rare en certaines localités. L'émigration aux États-Unis, et aussi à la Gaspésie à la saison du printemps, prive l'agriculture d'un nombre considérable de bras dont elle se servirait très-utilement. Malheureusement cette population flottante, beaucoup trop considérable aujourd'hui, ne revient au pays que lorsque les travaux des champs sont terminés. Si encore on rapportait au foyer au commencement de l'hiver le fruit de ses labours, mais non, on revient le plus souvent aussi pauvre sinon plus, et tout l'hiver se passe dans une complète oisiveté. Voilà une des causes de l'état de langueur de notre agriculture, cause dont tout le monde se plaint avec raison.

Novembre nous est arrivé avec la neige. Est-ce là le commencement de l'hiver? Nous n'en savons rien. Pour nous, nous serions heureux d'un délai de dix à quinze jours pour pouvoir continuer les labours commencés. Espérons que sous ce rapport nous serons un peu plus favorisés que l'année dernière.

Nous avons aujourd'hui même une magnifique journée, beau soleil, température douce.

Le *Courrier du Canada* annonçait il y a quelques jours qu'on avait exposé dans la vitrine du magasin de M. Brousseau un magnifique navet du poids de 11½ livres et d'une circonférence de 27 pouces, récolté à Ste. Foi par M. Michael Scullion. Le susdit navet qui a eu l'honneur de remporter le premier prix à l'exposition du comté de Québec n'a pas manqué de s'attirer